



## **Allocution de Raymond Villeneuve prononcée lors de la conférence d'ouverture de la 12<sup>e</sup> édition de LA SU-PÈRE CONFÉRENCE, présentée à l'Hôtel Universel de Montréal le 22 février 2018**

C'est la première fois que je fais la conférence d'ouverture de LA SU-PÈRE CONFÉRENCE. Ne vous en faites pas, je n'en ferai pas une habitude. Mais, le conseil d'administration du RVP a cru que c'était important que je prenne la parole, aujourd'hui devant toute notre communauté pour constater, avec vous, que...

Il y a quelque chose d'important qui a changé au niveau de la paternité au Québec. Ça se prépare depuis plusieurs décennies. On sentait le changement arriver depuis quelques temps, mais là, on peut vraiment constater que la norme sociale a changé au Québec. La façon dont on perçoit la paternité en 2018 est vraiment différente de la façon dont on la percevait par exemple, à la fondation du RVP, en 1997. Ce qu'on souhaite, maintenant, collectivement, c'est vraiment une parentalité plus égalitaire et des pères plus engagés. On n'est vraiment pas au même endroit qu'il y a 20 ans ! Et actuellement, en plus, il y a vraiment un contexte politique favorable aux familles : les élections s'en viennent ! Le RVP s'est donc dit que c'était un bon moment pour s'affirmer un peu plus et promouvoir davantage ses revendications. C'est pour ça que je suis ici, ce matin, devant vous.

Quelques chiffres pour soutenir ce que je viens de vous dire au sujet de la norme sociale; des chiffres qui viennent du sondage qu'on a rendu public en juin dernier et qui a été réalisé auprès de 1000 pères québécois de tous âges (les chiffres sont dans votre programme). 98 % des pères d'enfants de 0 à 5 ans croient qu'il est important de faire équipe avec l'autre parent pour s'occuper ensemble des soins aux enfants. 96 % des pères québécois trouvent extrêmement important ou très important de s'impliquer auprès de leurs enfants. Deux chiffres intéressants, aussi, qui ont attiré l'attention des médias en juin dernier au sujet de la conciliation famille-travail : 54 % des pères changeraient d'emploi pour mieux concilier famille et travail et 38 % des pères accepteraient une baisse de salaire pour mieux concilier famille et travail. Ces chiffres sont en lien direct avec le fait que, toujours selon le même sondage, 51 % des pères d'enfants de 0 à 5 ans trouvent qu'il est difficile de concilier famille et travail. L'importance de la famille, l'engagement auprès des enfants, l'objectif de faire équipe avec l'autre parent, tout ça, fait maintenant partie de la norme sociale des jeunes parents d'aujourd'hui. Pour les jeunes pères, c'est donc maintenant normal de changer des couches, normal de nourrir son enfant et normal de partager les activités domestiques. C'est le contraire qui n'est plus la norme.

Le sondage de juin dernier nous a révélé cependant que beaucoup de pères perçoivent une différence de traitement comparativement aux mères : 53 % des pères québécois croient que la société québécoise ne valorise pas leur implication auprès de leurs enfants autant que celle des mères et 65 % des pères québécois considèrent que le traitement des pères et des mères dans l'application des lois et des règlements n'est pas équivalent. Ce n'est pas rien, que cette perception.

Bien sûr, malgré cette progression importante de l'engagement des pères, il y a encore des écarts significatifs entre les heures investies par les mères et les pères dans les soins consacrés aux enfants et les activités domestiques. C'est un fait. Et cela, particulièrement, pour les activités domestiques. Mais, si on regarde attentivement la tendance de fond depuis plusieurs décennies, les écarts entre les hommes et les femmes se réduisent constamment, à cet égard... et, au Québec, ces écarts sont plus petits que dans les autres provinces canadiennes et dans les États américains. La meilleure nouvelle de la journée, sinon de l'année, c'est que, plus les pères sont jeunes, plus ils sont engagés auprès de leurs enfants et auprès de leur partenaire ! La tendance est donc lourde et elle va se maintenir et ça, c'est très clair ! Par exemple, en termes de nombre d'heures investis, toujours selon le sondage de juin dernier, les pères d'enfants de 0 à 5 ans consacrent, en moyenne, 3,1 heures par jour aux soins aux enfants et aux responsabilités domestiques et 20 % de ces pères y consacrent plus de 5 heures par jour. C'est moins que les mères, c'est sûr, mais... plus les pères sont jeunes, et plus l'écart est petit entre les mères et les pères. Et ça, c'est vraiment encourageant pour l'avenir !

On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que les pères de la génération Y, ceux qui sont nés entre 1980 et 2000, sont plus présents auprès de leurs enfants que leurs propres pères. Ils se sentent aussi plus compétents et sont plus à l'aise dans leur rôle de parents, selon les données de l'Enquête Perspectives parents. La tendance est donc forte, mais, bien sûr, il reste encore du travail à faire !

Alors, qu'est-ce qu'on peut faire maintenant, pour que le changement de norme sociale se concrétise véritablement et s'incarne pleinement dans le quotidien des familles ? Tout d'abord, rendre les jeunes pères de la génération Y plus visibles. On doit les voir plus et les entendre davantage ! Nos représentations des pères sont souvent datées et dissimulent une partie importante de leur implication auprès de leurs jeunes enfants.

À noter aussi que les jeunes pères de la génération Y, tout comme les jeunes mères, d'ailleurs, exigent du respect et de la reconnaissance. Ils valorisent la vision à long terme, mais exigent des petits changements à court terme. Ils ont confiance en eux et l'expérience de la parentalité est une expérience qu'ils veulent vivre à fond. Ils ont aussi des valeurs fortes : d'équité, d'égalité, de justice sociale et d'ouverture ! Ces jeunes pères, et ces jeunes mères, seront donc d'excellents acteurs... et d'excellentes actrices de changement social ! Ça aussi, c'est une bonne nouvelle !

On doit aussi donner plus d'espace, dans nos représentations collectives, à cette idée toute simple qu'est la coparentalité. C'est-à-dire, l'idée géniale de faire équipe ensemble pour s'occuper de nos enfants ! Je le dis souvent, au Québec, on a besoin de plus de « Ensemble », quand on parle des relations entre les femmes et les hommes, des relations, entre les mères et les pères et quand on parle de famille. La clé du succès, et je le crois profondément, c'est le « Ensemble »; un « Ensemble » où chacun peut contribuer avec ce qu'il est réellement et en mettant en valeur ses caractéristiques et son engagement propre !

On a besoin aussi que les pères soient plus présents dans nos politiques publiques et nos services qui soutiennent les familles québécoises. C'est une question de cohérence. De ce côté, le RVP est très heureux de souligner que des avancées significatives ont été réalisées au cours des deux dernières années. Le nouveau plan d'action ministériel en santé et bien-être hommes intègre des actions qui visent spécifiquement à soutenir les pères en difficulté. La récente Stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes inclut plusieurs actions qui visent spécifiquement à soutenir l'engagement paternel. La nouvelle Stratégie éducative 0-8 ans et le Programme de prévention en santé soulignent aussi l'importance de tenir compte des réalités paternelles ! Ce n'est pas rien ! Ce sont là des développements que nous devons saluer ! Il faut maintenant, bien sûr, les mettre en œuvre et continuer à interroger nos politiques publiques et nos services afin que les pères y soient pleinement intégrés !

La norme sociale a donc changé et elle a commencé à influencer nos politiques publiques et nos services. Pendant longtemps, nous avons fait de la sensibilisation et cela a porté fruit. On peut tout le constater. Il faut donc continuer, bien sûr, la sensibilisation, mais le RVP croit que, maintenant, l'heure est aussi à l'affirmation. Pourquoi ? Parce que la réalité a changé, mais que la société tarde encore à s'adapter. Affirmer, de manière confiante, mais tranquille, ce nouvel état de fait, nous aidera à créer l'environnement favorable au changement social auquel nous aspirons. Cela nous aidera à mettre en place les conditions nécessaires pour que, par exemple, les services à la famille rejoignent davantage les pères, que le réseau de la santé et des services sociaux adapte mieux ses pratiques aux réalités paternelles, que le réseau communautaire ait les moyens de soutenir adéquatement les pères en difficulté, que les mesures de soutien à la conciliation famille-travail portent une attention particulière aux réalités paternelles, que le Régime québécois d'assurance parentale soit adapté pour favoriser davantage l'engagement précoce des pères, que les intervenants auprès des familles qui vivent des séparations et des recompositions soient plus sensibles aux réalités des pères,

que les formulaires gouvernementaux contiennent toujours une petite case pour faire apparaître les réalités des pères et que les programmes de formation des intervenants auprès des familles intègrent davantage les réalités paternelles !

Des fois, je me mets à rêver et je me dis qu'on approche probablement d'un point de bascule et que, si on le voulait vraiment, le Québec pourrait devenir « le » ou, en tout cas, un des champions mondiaux de la paternité ! Quel beau rêve, ne trouvez-vous pas ? On pourrait devenir un des endroits sur la terre où les pères sont le plus impliqués auprès de leurs enfants, où les pères sont les mieux reconnus et les mieux soutenus et où la parentalité est la plus égalitaire. Ça serait merveilleux, ça ! Et, si on le décidait, collectivement, si on en faisait un vrai projet de société, je suis absolument convaincu que ce serait possible ! Qu'est-ce que vous en dites ?

Mais, pour cela, il faut que chacun d'entre nous continue son travail; chacun, chacune, d'entre nous, à sa façon, a son rôle à jouer. Nous avons besoin, tous ensemble, plus que jamais, de la collaboration et de la solidarité de tous et de toutes pour que notre projet enthousiasmant, emballant, trippant, se réalise. Pour que ce projet se réalise, il doit absolument s'inscrire dans une perspective d'égalité entre les femmes et les hommes. Je crois profondément que l'égalité entre les femmes et les hommes, si on veut qu'elle soit véritablement et durable, inclut pleinement les hommes. Pas seulement comme observateurs, ou comme témoins, mais bien comme acteurs de premier plan et la paternité est un levier fantastique pour changer durablement les rapports entre les hommes et les femmes et faire en sorte que ce changement se transmette aux prochaines générations de petits garçons et petites filles.

Pour cela, les pères ne doivent donc plus être l'autre parent comme on le lit encore dans la déclaration de naissance, au Québec. Ils ne doivent plus être le deuxième parent, le second, celui qui est considéré seulement quand le premier parent, la mère, n'est pas là. Il ne faut pas oublier, non plus, qu'il y a des pères monoparentaux; une famille monoparentale sur quatre, au Québec, est dirigée par un homme et qu'il y a de plus en plus de gardes partagées et de gardes exclusives aux pères, lors des séparations. Alors, si on veut soutenir tous les enfants, il faut soutenir toutes les familles, quelle que soit leur configuration familiale.

Les pères sont de vrais parents. Ils existent, ils sont là, ils aiment leurs enfants, leurs conjointes, leurs conjoints et ils ont à cœur de les voir s'épanouir et de voir leurs enfants, garçons et filles, prendre leur propre place dans notre monde ! À nous de mettre en place une société accueillante et bienveillante pour tous les membres de la famille, mères, pères et enfants, dans le respect de leur spécificité et de leur diversité !

Merci de votre attention !

**Raymond Villeneuve**

*Directeur du Regroupement pour la Valorisation de la Paternité*